

Saintes. De Caelis: Polyphonies du XII^e. Le 9 mars 2013

Saintes. De Caelis: Polyphonies du XII^e. Le 9 mars 2013



De Caelis Polyphonies d'Aquitaine au XII^e siècle

[Répertoire aquitain du XII^e siècle](#)

[Samedi 9 mars 2013, 20h30](#)

[Sainte, Abbaye aux Dames](#)

Après leur précédent programme dédié aux chants florentins du XIV^e, l'ensemble de voix de femmes De Caelis poursuit sa résidence à Saintes.

Début mars 2013, les 5 chanteuses explorent le répertoire aquitain du XII^e siècle, cependant que la Saintonge, ainsi

que l'Angoumois, le Poitou, le Limousin, appartenaient au duché d'Aquitaine.

Ce répertoire extraordinaire à plus d'un titre, trop peu connu et trop peu chanté, (re)trouve ainsi sa place légitime dans l'Abbaye aux Dames de Saintes.

Cinq voix de femmes a cappella. Créé en 1998, sous la direction artistique de Laurence Brisset, l'ensemble De Caelis est spécialisé dans l'interprétation du répertoire médiéval a cappella. Passionné par ce répertoire peu connu, il effectue un travail d'interprétation reposant sur la connaissance des sources, des notations, du contexte des œuvres. En préservant la notion de geste vocal, l'ensemble féminin souligne l'interaction mobile entre articulation, projection et intonation des textes chantés avec l'espace dans lequel la matière sonore et vocale rayonne... De Caelis est un clin d'œil au traité d'Aristote De Cælo et Mundo, étudié et commenté durant tout le moyen âge. Voilà qui rappelle aussi ce qui est au cœur d'une approche vivante et critique des répertoires.

Florence Limon, Léna Orye, Caroline Tarrit et Estelle Nadau, chant

Laurence Brisset, chant et direction

Toutes les infos et les modalités pratiques pour réserver et venir à l'Abbaye aux Dames à Saintes, sur [le site de l'Abbaye aux Dames](http://www.abbayeauxdames.org)...

Réervations

À l'Abboutique, la boutique de l'Abbaye, tous les jours de 10 à 18 h. L'Abboutique est ouverte les soirs de concerts. Par Internet : www.abbayeauxdames.org. Par téléphone: au 05 46 97 48 48 (règlement uniquement par carte bancaire). Abbaye aux dames: 11 Place Abbaye 17100 Saintes – 05 46 97 48 48

Illustration: © G.Vivien

Symphonie en ré de César Franck (1889)

Concert. Symphonie en ré de Franck. Tours, les 12 et 13 janvier 2013

Orchestre Symphonique Région Centre Tours

saison 2012-2013
Jean-Yves Ossonce, direction

César Franck

Symphonie en ré

Rien n'est comparable au monument qu'est **la Symphonie de César Franck (1889)**: une synthèse des dernières évolutions symphoniques en France à la fin des années 1880, surtout un commentaire extrêmement personnel et original du symphonisme germanique de Beethoven à Wagner, auquel Franck (1822-1890), wagnériste motivé et aussi membre de la Société nationale de musique à Paris, entend apporter une sorte de démenti: « il y a bien une autre façon de composer pour l'orchestre après Wagner (et ajoutons aussi Liszt) », semble nous dire le génial liégeois.



Monument symphonique de 1889

En pratique, la ré mineur (créée non sans rebondissements et résistances à Paris en 1889) succède aux jalons du genre: Symphonie espagnole de Lalo (1875), Symphonie romantique de Joncières (1876, hommage wagnérien personnel), Symphonie avec orgue de Saint-Saëns (1885), Symphonie Cévenole de D'indy (1886)... Franck, critiqué, vilipendé même par ses contemporains, trop antiwagnériens, sont aveuglés par dogmatisme et ne trouvent ici que pédantisme et épaisseur, surtout wagnérisme non dépassé. Or c'est tout l'inverse: dédié à son élève Duparc, la Symphonie de Franck dès le début développe ce caractère profond et empoisonné (tristanesque) et excelle dans l'art ténu et si subtil de la modulation et du développement cellulaire, offrant surtout une leçon d'écriture cyclique: les motifs étant réitérés tout au long des mouvements mais dans une formulation métamorphosée constante, soulignant dans l'écriture cette fluidité structurelle que doit diffuser l'orchestre. La cellule paraît et réapparaît, ses réitérations n'étant jamais identiques au premier énoncé; chacun de ses avatars jalonne les progrès et les avancées du flux dramatique. Chacun des trois thèmes développés séparément dans chacun des trois mouvements est exposé dès le début; leur combinaison superposée relève de la résolution libératrice qui structure encore l'architecture globale de l'œuvre.

Unité organique, symphonie en épisodes. Comment préserver l'unité et la cohérence du flux orchestral, en un tout organique malgré la nécessité du plan en quatre parties, c'est à dire par épisodes, de mise depuis les Viennois classiques et romantiques: Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert...?

Par le principe cyclique très largement exploité et avec quelle finesse et intelligence par Franck. Un concept magistralement défendu par Berlioz dans sa Symphonie Fantastique de 1830. Alors le cycle c'est à dire la réitération des thèmes précédemment écoutés, emblème du

romantisme symphonique français? : très certainement. Franck au moment de la création de son chef d'œuvre est persona non grata parmi les plus conservateurs, ceux qui dans le sillon orthodoxe de Saint-Saëns considéraient le musicien belge comme un traître au nationalisme musical défendu par la Société nationale de musique. Depuis 1870, il reste patriotique de détester l'art germanique. En élargissant l'inspiration et la composition vers le style allemand, celui de Beethoven et de Wagner, Franck avait provoqué une vague d'opposition sans pareil, qui se traduit très vite par une incompréhension de son œuvre. Ambroise Thomas, Gounod épingle sans nuance la Symphonie de Franck, la jugeant maladroite, aride, dogmatique,... c'est à dire insupportablement germanique (lisztéenne et wagnérienne).

Or, maître des climats les plus contrastés, Franck émerveille littéralement entre la gravité lisztéenne du lento-allegro non troppo initial, et le pastoralisme lumineux et mélancolique de l'Allegretto (à la fois andante et scherzo)... C'est en particulier dans le Finale-Allegretto non troppo où sont récapitulés tous les thèmes moteurs et leurs combinaisons souterraines que gonfle une voile orchestrale d'un nouveau souffle, quasi mystique quand la harpe se joint aux cordes, dialoguant avec les cuivres de plus en plus solennels et profonds. L'œuvre est traversée par l'expérience des gouffres désespérés puis, à l'instar des constructions lisztéennes, s'élève à mesure de son développement, en une arche puissante et très texturée mais jamais épaisse ni lourde... Lisztéenne et wagnérienne, beethovénienne et poétiquement totalement originale, comme structurellement façonnée selon le principe cyclique, la Symphonie suppose une maîtrise idéale sur le plan musical et artistique.

[Samedi 12 janvier 2013, 20h](#)
[Dimanche 13 janvier 2013, 17h](#)
[Tours, Grand Théâtre](#)

La Symphonie en ré de César Franck est couplée avec :

Suite en fa opus 33 d'Albert Roussel
Concert pour trompette d'Henri Tomasi (Romain Leleu,
trompette)

Nantes, La Folle Journée, du 30 janvier au 3 février 2013

Nantes, La Folle Journée, du 30 janvier au 3 février 2013

Fièvre espagnole

Nantes à l'heure espagnole

La Folle Journée 2013 sur un air ibérique

[Du 30 janvier au 3 février 2013, Nantes accueille La Folle Journée: bain musical foisonnant où les musiques espagnoles et françaises dansent le plus beau des boléros...](#)



Si après la chute du Second Empire et le choc de la Commune, la France se replie sur elle même, affichant un patriotisme (anti allemand entre autres) exacerbé (fondation de la Société nationale de musique en 1871), les compositeurs français cultivent cependant un certain éclectisme élargi: il y a bien des styles français de Saint-Saëns et Ravel et la vague espagnole comme l'Antiquité ont fait partie des nombreuses sources d'un art musical qui ne s'est jamais asséché...

Il y a bien en 1875, une vague espagnole gagnant tous les arts, la peinture comme la musique, conjonction remarquable qui vaut naturellement d'être signalée, car le plus souvent on note un décalage entre les disciplines artistiques : les arts plastiques et visuels étant systématiquement dans l'histoire esthétique, en avance sur la musique...

Ainsi à quelques semaines d'intervalle sont créés La Symphonie espagnole de Lalo (Paris, Concerts Populaires, le 7 février 1875) puis Carmen de Bizet à l'Opéra-Comique...

La première œuvre est une fantaisie libre en cinq mouvements concertants faisant la place à la virtuosité du violon soliste (à l'époque Pablo de Sarasate) où la habanera est l'emblème de cette coloration ibérique pleinement assumée ; Bizet quant à lui recrée tout un monde sonore, d'une richesse d'orchestration inouïe, superbe alternative d'alors au wagnérisme ambiant...

La question de l'Espagne, muse des arts français est donc légitime et La Folle Journée soulève tout un pan de l'inspiration musical qui se poursuit dans l'Hexagone, jusqu'au début du XX^e, avant la Grande Guerre avec Iberia d'Albéniz composé entre 1905-1908, surtout L'heure espagnole, délicieuse fantaisie lyrique de Maurice Ravel (1911) l'auteur du Boléro !

La présence des musiciens espagnols à Paris, interprètes de génie comme Ricardo Viñes ou compositeur flamboyant comme Manuel de Falla réactive la source ibérique en France... C'est tout cela que nous propose Nantes, du 30 janvier au 3 février 2013.

Temps forts de la thématique Espagne à la Folle Journée 2013 : L'amour sorcier et Fantaisie ibérique de Manuel de Falla par l'Orchestre Poitou-Charentes (Jean-François Heisser, direction) avec Antonio Contreras, chanteuse de flamenco, le 1^{er} février à 10h45. Diffusion sur Arte.

Musique française méconnue

En plus des auteurs français et espagnols, inspirés par les rythmes méridionaux, La Folle Journée s'associe pour la première fois au Palazzetto Bru Zane en mettant en lumière certaines partitions méconnues ou oubliées du patrimoine romantique français: ainsi le programme incontournable réunissant La Demoiselle Elue de Debussy (1902) et Praxinoé de Louis Vierne (1908, recreation), à l'affiche de la Cité des congrès, le 1er février 2013, 21h30, salle Verlaine).

Autres temps forts de la thématique musique française à la Folle Journée 2013: Orchestre symphonique Région Centre Tours (Jean-Yves Ossonce, direction) dans La Suite en fa opus 33 de Roussel, La Symphonie en ré de César Franck (le 1er février, 13h), puis des extraits de Roméo et Juliette de Gounod, même date à 18h15 avec Omo Bello et Florian Laconi, production à l'affiche de l'Opéra de Tours les 25,27 et 29 janvier 2013).

[Nantes, Cité des congrès, du 30 janvier au 3 février 2013. La Folle Journée:](#) » l'heure exquise « , musiques française et espagnole.

Prochaine tournée de Natalia Valentin : Mysticisme et spiritualité dans l'oeuvre de Charles-Valentin Alkan

Natalia Valentin (piano) célèbre le bicentenaire Alkan...

En 2013, Bicentenaire oblige, la pianofortiste Natalia Valentin ressuscite l'art virtuose et introspectif, visionnaire et mystique de Charles Valentin Alkan, lui-même prodige du clavier à son époque... Prochaine tournée événement, dates à venir

À l'occasion du 200e anniversaire de la naissance de Charles Valentin Alkan, la pianofortiste [Natalia Valentin](#) a imaginé un programme intitulé « Mysticisme et Spiritualité » mêlant des œuvres du compositeur à ses contemporains: Camille Saint-Saëns, Richard Wagner, Marcel del Adalid...

Bicentenaire Alkan 2013

Alkan, mysticisme et spiritualité

Réalisé en partenariat avec la Fondation Palazzetto Bru Zane (Venise), ce programme est partie intégrante de la saison du Palazzetto et sa diffusion, du 1er juillet 2013 au 31 août 2014, bénéficiera du soutien de la Fondation.

For the 200th anniversary of Charles Valentin Alkan's birth, Natalia Valentin imagined a programme entitled « Mysticism and Spirituality » that mixes works from the composer and his contemporaneous: Camille Saint-Saëns, Richard Wagner, Marcel del Adalid.

Made in partnership with the Foundation Palazzetto Bru Zane (Venise), this programme is part of the Palazzetto's season and concerts from July 2013 to September 2014, will be supported by Foundation.

—

Programme :

Charles Valentin Alkan
(1732-1809)

Recueil d'Impromptus n° 1 (1848)

L'Amitié

La Foi

Les Mois, 12 Morceaux caractéristiques, en 4 suites (1840)

La Pâque

Alleluia pour Piano en Fa majeur (1844)

Premier recueil de chants (Trente Chants) (1857)

L'Offrande

Deuxième recueil de chants (Trente Chants) (1857)

Procession – Nocturne

Super flumina Babylonis, paraphrase du psaume (1859)

25 Préludes dans tous les tons Majeurs et mineurs pour piano ou orgue (1847)

Prière du soir, Ancienne mélodie de la synagogue

J'étais endormie, mais mon coeur veillait (Cantique des cantiques)

Camille Saint-Saëns

Cloches du soir Op. 85

Cloches de Las Palmas Op. 111 n° 4

Valse Canariote Op. 88

Marcial del Adalid

Regrets

Résignation

Richard Wagner

In das Album der Fürstin M.

Ankunft bei den schwarzen Schwänen « Arrivée aux cygnes noirs »

Moussorgski: Khovantchina. Paris, Opéra Bastille, 22 janvier-9 février 2013

Moussorgski: Khovantchina. Paris, Opéra Bastille, 22 janvier-9
février 2013

Modest Moussorgski La Khovantchina, 1886

orchestration de Dmitri Chostakovitch

Dans *La Khovantchina*, opéra historique, la fresque historique n'empêche pas le profil psychologique de certains protagonistes idéalement captivants. Le sens de l'action, dès l'ouverture, la flamme des émotions et des ambitions individuelles s'affirment. Toute la scène est happée par les forces irrésistibles du destin. La scène a bien rendez-vous avec l'histoire, et le cynisme de la narration, la perversité à l'oeuvre brossent un tableau glaçant et captivant. Plus encore que dans *Boris Godounov*, autre fresque historique mais plus noire et intimiste, *La Khovanshchina* (Khovantchina) de Moussorgski est âpre et cynique. [Paris, Opéra Bastille les 22,25,28,31 janvier, 6,9 février 2013](#)

4 heures, deux entractes

La politique, une arène

inhumaine

Les opéras de Moussorsgki sont politiques. Comme dans Boris, il s'agit d'exposer d'un côté, la naïveté superstitieuse des masses soumises, leur désir d'un père et d'un guide pacifiste et protecteur; de l'autre, l'opportunisme des cliques sans scrupules, élites patriciennes, menées par de petits caporaux, habiles à exploiter et manipuler la crédulité et l'espoir des peuples, pour ne servir que leur intérêt individuel. L'histoire a ses cycles, celui-là reste le principal scénario de l'histoire russe: nation asservie, espérante, désireuse de liberté mais contradictoirement prête à suivre le premier messie autoproclamé. **La Khovanshchina** met en scène une galerie de personnages haut en couleur qui sont autant de profils ambitieux, opportunistes, politiques sans scrupules: les Khovansky, père et fils (qui sèment la terreur à Moscou, grâce à leur horde policière Streltsy), le prince Golitsyn (fin politique proeuropéen qui a supprimé les sièges des boyards), le prêtre orthodoxe, illuminé et moralisateur, Dosifei, instance récurrente qui rappelle que l'église ne doit pas être écartée dans le partage du pouvoir... Chacun tire la couverture pour conserver ou renforcer son pouvoir. Enfin, surgit, bras du destin, le sombre Shaklovity, qui dénonce la machination des Khovansky pour s'emparer du pouvoir (d'où le titre « Khovanshchina »). Dans cette arène haineuse et violente, où les femmes sont soumises, qu'il s'agisse de Marfa, prophétesse humiliée ou Emma, luthérienne qui échappe de justesse au viol par Khovansky fils, chef et metteur en scène doivent mettre en lumière et sans outrance ni décalages gadget, les rapports de



sadisme, la volonté d'aliénation que les individus exercent les uns sur les autres: la scène de la lettre où Shaklovity dicte au sbire vénal et peureux, la dénonciation de la Khoventchina, la capture d'Emma par Andreï Khovansky qui profite de sa prise pour tenter de la violer... Nous sommes au coeur d'une société chaotique et barbare, cruelle et inhumaine, proie des loups qui se dévorent pour l'inféoder à leur désir. Jamais Moussorgski n'a mieux dépeint le cœur barbare et inhumain des politiques à l'œuvre: manipulation, machination, calcul, hypocrisie, chantage... guerre des chefs, antagonisme de cliques avides et sans éthique... A travers une peinture d'histoire importée sur le scène lyrique, le compositeur ne laisse rien dans l'ombre: il dévoile le vrai visages des âmes politiques, parfaitement déshumanisées: désir et voracité mais aussi solitude et angoisse des hommes de pouvoir, masses asservies et crédules, soldats de Dieu admonestant, policiers ou miliciens crapuleux, pervers... Il est de coutume de démonter l'opéra par ses faiblesses apparentes. Comparé à *Boris*, Khovanshchina serait déséquilibré. Rien de tel: Moussorgski éblouit par son sens de la fresque épique et des individualités, douloureuses ou manipulatrices. Créé en 1886 à Saint-Petersbourg, après le décès du compositeur (1881), **Khovanshchina** est une oeuvre majeure, s'appuyant sur un orchestre somptueux (l'ouverture dont le souffle historique et poétique réconcilie grandeur et tendresse), et des chœurs, comme toujours, omniprésents.

dvd

Lire [notre critique de l'excellente version au dvd de La Khovanshina, Khovantchina par Michael Boder et Stein Winge au Liceu de Barcelone \(2 dvd Opus Arte\)](#). Modest Moussorgski (1839-1881): Khovanshchina, 1886. Version Chostakovitch. Avec Ivan Khovansky, Vladimir Ognovenko. Andreï Khovansky, Vladimir Galouzine. Prince Vasily Golitsyn, Robert Brubaker. Shaklovity, Nikolai Putilin. Dosifei, Vladimir Vaneev. Marfa, Elena Zarembo. Scribe, Graham Clark. Emma, Nataliya Tymchanko... Chœur et orchestre symphonique du Grand Théâtre Liceu de Barcelone. Direction: Michael Boder. Mise en scène: Stein

Winge. Réalisation: Angel Luis Ramirez

Paris. Donizetti: Rita. La Péniche Opéra, du 18 janvier au 24 mars 2013

Paris, La Péniche Opéra. Rita de Donizetti, dès le 18 janvier 2013



La Péniche Opéra

Donizetti : Rita

Bouchot: Elle est pas belle la vie ?

[Paris, La Péniche Opéra](#)

[20 représentations incontournables](#)

[du 18 janvier au 24 mars 2012](#)

Dirigée par Mireille Larroche, la Compagnie Péniche Opéra reprend une production particulièrement applaudie en janvier 2012 qui dévoile aussi une partition quasioubliée des scènes lyriques: Rita de Donizetti. Pour ses 30 ans, la compagnie ne pouvait mieux choisir: voici un drame faussement badin qui sous ses airs véloce et entraînants aborde un thème grave, celui des violences conjugales... la finesse de l'écriture, la séduction des mélodies n'empêchent pas la profondeur de l'action. C'est bien une alliance qui distingue les grands auteurs et détachent certains ouvrages de Donizetti du reste de sa production.

Dans la proposition de la Péniche Opéra, le joyau lyrique romantique s'éclaire des Nouvelles Brèves de Jean-Marie Gourio : » Une passerelle jetée entre deux époques, deux compositeurs, deux univers... »

Dans cette perspective poétique et musicale, la mise en scène réglée par Mireille Larroche et Alain Patiès sait rebondir sur toutes les facettes expressives et les enjeux poétiques des deux textes mis en regard.

Présenté en 2010 à Fontainebleau, puis à la Péniche Opéra en janvier 2012, le trio vocal de Rita de Donizetti reprend du service un an plus tard en janvier 2013...

Amira Selim (Rita), Christophe Crapez (Peppe), Paul-Alexandre Dubois (Gasparo) sont épatants et fondent la réussite de cette production qui rend hommage au génie de Donizetti. Le jeu d'acteur millimétré éclaire l'interaction des personnages tout au long de ce drame intimiste.

A la finesse donizettienne, répond ensuite « Elle est pas belle la vie ? » de Vincent Bouchot (déjà applaudi pour ses Cantates de bistrot d'après les fameuses Brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio, présentées en 2005). Le gérant d'un bar au fond de l'oubli (Christophe Crapez) et son client fortement alcoolisé (Paul-Alexandre Dubois) y refont le monde avec une distance ironique magistrale... vague à l'âme, douceur amère...

jusqu'au vertige. Le talent des acteurs chanteurs est stupéfiant et dans le prolongement de Rita, recueille une vérité renforcée.

Avec Amira Selim, soprano ; Christophe Crapez, ténor ; Paul-Alexandre Dubois, baryton ; accompagnés par Caroline Dubost au piano. Mireille Larroche et Alain Patiès, mise en scène.



Paris, La Péniche Opéra

face au 46 quai de la Loire 75019 Paris

Tél.: 01 53 35 07 77

toutes les infos sur le site www.penicheopera.com

Les 18, 19 et 20 janvier, les 25, 26 et 27 janvier, les 1er, 2 et 3 février, les 8, 9 et 10 février, les 15, 16 et 17 février, les 22, 23 et 24 février, les 23 et 24 mars 2013 (20 représentations) : les vendredi et samedi à 20h30, le dimanche à 16h

**Compte rendu. Bruno Procopio
ressuscite Marcos Portugal à**

Rio (10 décembre 2012)

Rio, Opéra. Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore... Leonardo Pascoa (Giorgio), ... Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Brasileira). Bruno Procopio, direction

L'Oro no compra amore ressuscite à Rio



Exaltante réhabilitation à l'Opéra de Rio (Theatro Municipal) du compositeur luso brésilien **Marcos Portugal**: son opéra comique italien [L'Oro no compra amore](#) valait bien cette recreation, d'autant que déjà applaudi et même célébré dès 1804 à Lisbonne, il s'agit du premier opéra italien créé sur le sol brésilien à l'époque du jeune empire brésilien en 1811. L'initiative est d'autant plus légitime que Rio redécouvre l'un de ses compositeurs les plus importants; de surcroît grâce à un musicien natif: **Bruno Procopio**, ardent défenseur pour la réhabilitation du compositeur, gloire musicale de Lisbonne, Vienne, Paris, Londres jusqu'à Rio... Il est naturellement pertinent de recréer un opéra comique du Rossini tropical, génie du théâtre lyrique et surtout serviteur de la couronne portugaise: de Maria Ier, au Régent Joao devenu Joao VI, puis à son fils Pedro, premier empereur du Brésil indépendant-, Marcos Portugal est un auteur loyal et fidèle, créateur fécond, immensément doué dont la représentation en version de concert de L'oro no compra amore de 1804, rétablit la force d'un caractère vif et palpitant, surtout ce mordant facétieux qui montre aussi une intelligence remarquable dans l'art du timing dramatique.

Portugal, le Rossini brésilien

✖ Malgré une distribution bancale (de loin la performance du Giorgio du baryton **Leonardo Pascoa**, le loyal amant de Lisetta, se bonifie en cours de séance: bel aplomb vocal et finesse de plus en plus assurée), la réalisation de l'opéra sur la scène carioca n'a pas manqué de panache ni de fièvre musicale, en particulier grâce au geste millimétré du jeune chef **Bruno Procopio**, spécialiste de Rameau, Couperin et autres compositeurs baroques: la main du jeune maestro préserve au delà des vocalités engagées et diversement fanfaronnantes, l'unité du drame, sa motricité pétillante... Le chef canalise ses troupes, en fait jaillir des accents d'une belle vivacité; sa précision et son énergie très réfléchie sont un régal et donnent souvent de merveilleuses prouesses au moment du concert ; car de l'intensité, il en faut pour bien jouer le théâtre de Portugal: un jeu permanent de séduction, confrontations, surenchère vocale à plusieurs personnages qui citent les meilleures comédies de Haydn et de Mozart; préfigure la trépidation et l'urgence d'un Rossini, tout en préparant le bel canto du plein XIXè ; annonce surtout les bijoux donizettiens: tout au long du programme, on aura certes pensé à Rossini (Le Barbier, de 12 ans plus tardif à L'Oro s'annonce dès le début dans le chœurs d'hommes à mezza voce, puis dans le fameux final du I), surtout à Donizetti... Portugal approche par la finesse théâtrale des situations et la profondeur des profils psychologiques ce Don Pasquale par exemple dont la Norina à venir, se profile déjà dans cette élégance faussement badine du rôle de Lisetta, pleine d'astuces et de facéties en diable. Maîtresse des cœurs, arbitre faussement ingénue d'une comédie qui est déjà un marivaudage.

Duos, trios, et surtout ensembles (final du I, de près de 20 minutes)... l'auditeur n'a pas une minute à lui pour prendre le temps de mesurer la virtuosité irrésistible de celui qui en 1804, n'est pas encore le directeur de la musique de la cour de Rio, mais le maître absolu de la scène lyrique à Lisbonne,

comme directeur de Teatro Royal Sao Carlo.

D'autant que la représentation de ce soir, nous épargne tous les récitatifs. L'urgence et la subilité fulgurante sont donc les qualités maîtresses du spectacle en version de concert, admirablement défendues par un chef qui cisèle, accentue, insuffle à la bouillonnante partition, ce grain de finesse, de folie, de suprême élégance. Même en version de concert, la partition déborde de théâtralité ardente et vive.

Elégance virtuose

✖ Le geste, la scupuleuse et vivante approche préservent le relief virtuose, souvent enchanteur des instruments de l'orchestre: une phalange ici peu habituée à ce genre de répertoire; preuve s'il en est que jouer Marcos Portugal dans le pays qui a vu ses derniers triomphes, les plus importants, est encore un défi à relever pour les instrumentistes locaux. L'accord particulier des clarinettes, des cors, la vitalité des cuivres complémentaires (somp tueuses trompettes d'une justesse admirable), cet équilibre mozartien et rossinien d'une palette musicale à la fois fine et colorée, rétablit la place (immense) de Portugal dans l'histoire de l'opéra italien au début du XIX^e. L'Oro est même le premier opéra italien joué sur le nouveau continent au moment où Joao VI réclame près de lui son cher Portugal (1811).

D'une distribution aléatoire, où l'articulation de l'italien reste problématique en particulier chez Lisetta, saluons d'une manière générale, le tempérament expressif de chacun, tout en regrettant que tous manquent de cette finesse d'intonation, de ce naturel orfèvré mais naturel qui faisait les magnifiques interprétations d'une Berganza chez Rossini.

Nonbstant voici réhabilité et d'excellente manière, la vitalité irrésistible de Marcos Portugal dans ce Rio qui l'accueillit et lui réserva une nouvelle carrière glorieuse sur le nouveau continent. Après avoir rétabli dans une version réduite mais magnifiquement concertante (avec orgue), [la Missa Grande de 1782, une oeuvre de jeunesse composée pour Maria](#)

Ier, à Cuenca en avril 2012 (Espagne), Bruno Procopio poursuit son exploration de l'œuvre de Portugal: cet Oro no compra amore restitué en décembre 2012, est éblouissant d'intelligence, de saine vitalité, de franche et nerveuse élégance. Réussite totale pour le jeune maestro qui peu à peu, depuis son travail tout aussi défricheur et audacieux avec l'Orquestra sinfonica Simon Bolivar de Venezuela (qu'il a conduit dans l'interprétation de Rameau), gagne peu à peu ses galons de très grand chef: jouer Rameau à Caracas (sur instruments modernes), rétablir Marcos Portugal à Rio, dans sa place, sont des défis relevés avec panache ; la diversité virtuose et souvent génial de Marcos Portugal mérite absolument l'engagement que lui réserve Bruno Procopio. Tout en servant un auteur encore trop méconnu, tout en permettant à une phalange orchestrale de premier plan à Rio, l'opportunité d'élargir son répertoire et de perfectionner son jeu expressif selon le style de l'époque, en redécouvrant un auteur qui a marqué l'histoire musicale locale, le chef dévoile une captivante attention aux partitions choisies. Défrichement, audace, finesse, partage et générosité. Bravo Maestro !

✖ **Rio, Opéra (Teatro Municipal). Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore** (1804, version de 1811), cycle Opéra & répertoire, série lyrique en concert. Marianna Lima (Lisetta), Leonardo Pascoa (Giorgio), Geilson Santos (Alberto), Manuel Alvarez (Pasquale), Anubal Mancini (Cecchino), Andressa Inacio (Dorina), Veruschka Mainhard (Carlotta), Daniel Soren (Casalichio),... Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Brasileira). Bruno Procopio, direction.

approfondir

✖ **Bruno Procopio: Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Le claveciniste virtuose Bruno Procopio** en dialogue avec trois autres solistes d'exception souligne

l'invention expressive de ce nouveau dispositif instrumental qui fait de Jean-Philippe Rameau, un défricheur visionnaire... Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau par Bruno Procopio, clavecin, avec **Philippe Couvert**, violon; **François Lazarevich**, flûte allemande; **Emmanuelle Guigues**, viole de gambe. Reportage vidéo exclusif

✖ [Bruno Procopio dirige le Youth Simon Bolivar orchestra à Caracas: jouer Rameau au Vénézuéla](#) (reportage vidéo avril 2011). Le 14 avril 2011, le jeune claveciniste et chef d'orchestre, **Bruno Procopio** se distingue comme directeur musical de l'**Orchestre des Jeunes Simon Bolivar à Caracas (Venezuela)**, qu'a conduit partout dans le monde le dynamique et si charismatique Gustavo Dudamel... La phalange qui joue sur instruments modernes n'était guère sensibilisée jusque là à la manière baroque.

La Missa Grande de Marcos Portugal à Cuenca



A Cuenca (Espagne, Castilla La Mancha), **Bruno Procopio** dirige en chef invité le chœur L'Echelle pour la Missa Grande de Marcos Portugal. Le concert en ouverture du festival SMR 2012 (Semana de Musica Religiosa de Cuenca) sollicite aussi le concours de l'orgue historique baroque conçu par Julian de la Orden (1770) pour la Cathédrale. Concert événement qui est aussi le sujet d'un cd à venir début 2013. [Grand reportage vidéo réalisé en mars et avril 2012.](#)

Wagner 2013: Ring prometteur à Dijon (Opéra de Dijon, 5-15 octobre 2013)

Dijon: Le Ring attendu de Daniel Kawka, 5-15 octobre 2013

Wagner 2013

Le Ring made in Dijon

[Nouvelle production du Ring wagnérien à l'Opéra de Dijon.](#) A l'occasion du bicentenaire de la naissance de Wagner en 2013, l'Opéra de Dijon, du 5 au 15 octobre 2013, confie au chef **Daniel Kafka** le soin d'en diriger une version spécifique, tandis que la mise en scène est réalisée par **Laurent Joyeux**, directeur des lieux.

Aboutissement de toute une vie, Der Ring des Nibelungen de Richard Wagner, créé à Bayreuth en 1876, réforme en profondeur la notion de théâtre lyrique, jusqu'aux conditions même de sa représentation. Le cycle des quatre opéras, est conçu comme un festival scénique en un prologue (L'Or du Rhin) et 3 journées (La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux).



Dijon propose une immersion dans la continuité du cycle sous la forme de 2 journées successives: une occasion unique de vivre l'ensemble des quatre opéras sur deux jours.

Soit 2 journées de 6h environ chacune : l'Or du Rhin et la Walkyrie, le premier jour ; Siegfried et le Crépuscule des Dieux le second. La césure naturelle entre la première partie du cycle (centrée sur l'univers de Wotan, dieu peu à peu défait qui doit renoncer) et la seconde (où s'affirme le couple Brünnhilde et Siegfried) est ainsi clarifiée.

Retaillé dans le sens d'une dramaturgie resserrée et continue, le Ring dijonnais est agrémenté de deux préludes ouvrant chacun, les deux journées, échos contemporains commandés au compositeur en résidence, Brice Pauset; le cycle suscite de 80 à 100 musiciens en fosse selon les oeuvres – , afin d'en assurer l'intensité dramatique comme en éclairer l'intelligence de la conception structurelle.

En proposant des places à 5 euros et le cycle complet pour 20 euros ... l'Opéra de Dijon respecte le vœu du Wagner de favoriser l'accessibilité de son œuvre au plus grand nombre. Pour une place en première série, le festival sera proposé au tarif exceptionnel de 150€ pour les quatre opéras.

Dijon a soigneusement conçu la distribution: la soprano allemande Sabine Hogrefe (Brünnhilde à Bayreuth, Leipzig, New York...), le ténor américain wagnérien et Straussien Daniel Brenna, le baryton allemand Thomas Bauer... tous sont accompagnés par l'Orchestre Dijon Bourgogne le Choeur de l'Opéra de Dijon, deux phalanges déjà dirigées par le maestro français dans Tristan und Isolde présenté déjà à Dijon en juin 2009, avec le soin et l'éclatante réussite que l'on sait.

Der Ring des Nibelungen à l'Opéra de Dijon

Distribution

Orchestre Dijon Bourgogne

Choeur de l'Opéra de Dijon

Direction musicale : **Daniel Kawka**

Mise en scène : **Laurent Joyeux**

Dramaturgie et collaboration à la mise en scène : Stephen

Sazio

Scénographie : Damien Caille-Perret

Assistanat à la scénographie : Roberta Chiarito

Création costumes : Claudia Jenatsch

BRÜNHILDE : Sabine Hogrefe

SIEGFRIED : Daniel Brenna

WOTAN : Thomas Bauer

SIEGLINDE | GUTRUNE | 3e NORNE : Joséphine Weber

SIEGMUND : Andrew Rees

FRICKA | WALTRAUTE | SCHWERTLEITE | 2e NORNE : Manuela Bress

ERDA | 1ère NORNE : Katja Starke

LOGE : Andrew Zimmerman

MIME : Florian Simson

ALBERICH | GUNTHER : Nicholas Flowell

FAFNER | HUNDING | HAGEN : Christian Hübner

FASOLT : Francisco-Javier Borda

WOGLINDE | ORTLINDE | HELMWIGE | FREIA : Hanne Roos

FLOSSHILDE | SIEGRUNE | GRIMGERDE : Anna Wall

WELLGUNDE | GERHILDE | ROSSWEISE : Cathy van Roy

Informations pratiques

Du 5 au 15 octobre 2013

Samedi 5 à 16h – L'Or du Rhin

Samedi 5 à 19h – La Walkyrie

Dimanche 6 à 16h – Siegfried

Dimanche 6 à 16h – Le crépuscule des Dieux

Mercredi 9 à 18h30 – L'Or du Rhin

Mercredi 9 à 21h30 – La Walkyrie

Samedi 12 à 16h – L'Or du Rhin

Samedi 12 à 19h – La Walkyrie

Dimanche 13 à 16h – Siegfried

Dimanche 13 à 16h – Le crépuscule des Dieux

Mardi 15 à 18h – Siegfried

Mardi 15 à 22h – Le crépuscule des Dieux

Tarifs



Le Ring à la carte (tarif pour un opéra)
de 5,50€ à 57€

Tarif Festival (pour le cycle complet, valable
uniquement le week-end)

de 22€ à 150€

Tarif Journée (pour deux opéras à la suite)

de 11€ à 92€

Abonnement Jeunes Spécial Ring

20€

Ouverture des réservations

À partir du jeudi 6 décembre 2012 à 11h,

par téléphone 03 80 48 82 82

par internet www.opera-dijon.fr

ou sur place au Grand Théâtre

place du Théâtre, 21000 Dijon